

LA PRISE EN CHARGE DES VICTIMES DE VIOL, D'INCESTE, DE PÉDOPHILIE :

Une question parmi d'autres :

La violence de la surdité : du corps bafoué au silence de l'analyste.

Ces quelques réflexions que je mets en partage avec vous aujourd'hui, me viennent à propos d'expériences qui ne sont qu'une partie de ma pratique clinique mais qui se répètent et ne cessent à chaque fois de m'interroger. Elles sont issues d'entretiens - principalement avec des femmes - qui viennent apporter leur traumatisme lié à un viol, et dans ce cas, plus fréquemment encore à un inceste dans un passé plus ou moins lointain. Mon étonnement ne vient pas de ces révélations, tant (ma pratique avançant) je me rends compte que le plus grand des interdits considéré comme structurant de nos sociétés par Freud et par de nombreux anthropologues, est souvent mis à mal. Mon étonnement est qu'un certain nombre de ces personnes m'expliquent qu'elles ont fait des démarches psychothérapeutiques, voire des années de cure psychanalytique sans l'évoquer ou bien "j'en ai parlé une fois en sept ans et puis nous n'en avons pas reparl ... j'ai compris que  a n'intéressait pas mon analyste."

De tels propos pourront nous faire associer tant et plus sur ces analysant(e)s ; mais j'ai envie de me poser des questions sur notre pratique d'analyste. D'abord, dans ce cas, sur ce qu'a induit la patiente dans le transfert quant au silence qui paraît dupliquer ce à quoi elle a été déjà confrontée dans la réalité : de fait ou dans sa propre crainte de l'entendre : "qu'est-ce que tu as fait pour que  a t'arrive ?" (questions qui traînent encore dans les commissariats, ou dans les propos des mères : "aviez-vous ce jour-là une robe moulante ?" ou "tu n'es qu'une petite salope, c'est toi qui s duisais ton père !" , quand ce n'est pas ceux mêmes des auteurs : "c'est elle qui me cherchait"... La pire situation que j'ai rencontrée est celle d'une personne qui avait arrêté son analyse au bout de trois ans, le jour

où son analyste, au courant de l'inceste qu'elle avait subi, a confondu le divan avec une couche aux ébats ; le temps de se remettre de cette duplication du traumatisme et elle arrive à ouvrir la porte du cabinet d'une psy qui tout de go, dès le premier entretien lui pose cette question : "Vous êtes-vous demandé ce que vous avez induit chez votre précédent analyste ?" (il va sans dire que cette femme n'est jamais revenue à ce cabinet).

L'extrême violence des réalités nous pousserait-elle donc à tant de violence dans le cadre analytique ?

- Comment considérer, a priori, comme cela a été quasiment systématisé à certaines époques, que de telles révélations ne sont que le fait d'hystériques disant ainsi dans le transfert leur séduction et leur recherche de jouissance ? C'est ne considérer l'énonciation que comme support de désir en oubliant que l'un et l'autre s'enracinent dans le réel, ainsi que dans la réalité de l'histoire des sujets.

- Est-ce oublier que notre réalité psychique n'est pas une construction éthérée mais - Freud nous le soulignait dans les conceptualisations de son époque - qu'elle s'enracine dans notre corps.

Qu'est-ce qu'être analyste si le corps de nos patient(e)s nous dérouté à ce point que nous serions tentés, chaque fois qu'il nous dérange, de lancer une interprétation qui s'est parfois révélée judicieuse en d'autres circonstances : "Votre sang ne m'intéresse pas." Mais ne serait-ce pas aussi sous un faux prétexte de n'écouter que l'imaginaire, voire le symbolique, le moyen trouvé de se réfugier dans une idéalisation qui ne serait en fait que le meurtre à nouveau de la subjectivité qui essaie de se construire chez nos patients.

- Qu'en est-il en fait de notre reconnaissance en tant qu'analyste que la relation transfert contre-transfert, dans laquelle nous nous embarquons, est une relation et une histoire d'amour comme le soutient par exemple JULIA KRISTEVA : "la relations transférentielle et l'interprétation permettent l'organisation optimale de ces deux niveaux (désir/bruit et mémoire/conscience)... l'homme comme entité fixe et valorisée se trouve abandonné au profit de la recherche, moins de sa vérité... que de ses capacités d'innovation. L'effet de l'amour est le renouveau, notre renaissance. Ce nouveau éclôt et nous bouleverse lorsque l'auto-organisation libidinale rencontre la mémoire/conscience garantie par l'Autre, pour se symboliser" (in *Histoires d'amour*, p. 26)

Encore faut-il que l'analyste se permette d'aller rencontrer celle ou celui qui a, dans sa chair, inscrit des blessures narcissiques graves, non encore symbolisables dans ce vécu des humains de "l'hainamoration".

- Dans cette forclusion du désir de destruction qu'a subi celle ou celui qui est sur le divan, par le refus d'entendre la réalité des analysants et, compte tenu que l'analyste n'a pas de rôle éducatif, mais, du fait du cadre analytique, un rôle de contenance, pourrions-nous nous permettre d'y voir l'**inversion** de ce que Piera Aulagnier décrit comme le mal (nécessaire sous l'angle de son argumentation) qu'est "la violence de l'interprétation" : "la mère possède le privilège d'être pour l'infans l'énonçant et le médiateur privilégié d'un discours ambiant dont elle lui transmet, sous une forme prédigérée et prémodélée par sa propre psyché, les injonctions, les interdits, et par lequel elle lui indique les limites du possible et du licite... porte-parole... par le discours qu'elle tient à et sur l'infans... le discours qu'elle adresse à l'infans porte cette double marque de violence qu'elle va opérer..." : passage progressif d'un pictogramme à une élaboration de plus en plus complexifiée, métaphorisée de la psyché (in : *La violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé*). Mais dans les situations évoquées aujourd'hui nous sommes dans la violence du silence.

- On pourra m'objecter que je réduis trop vite les résistances de l'analyse à celles de l'analyste et à ses "points aveugles". J'oserais pourtant mettre à sa charge un doute supplémentaire : ne ferait-il (elle) pas ce que Ferenczi a évoqué de la "confusion des langues" (nos analysant(e)s apportant dans ce cas une demande de tendresse plutôt qu'une demande d'amour). C'est donc aussi poser la question de la façon d'écouter la place de la tendresse en analyse (sans y ajouter le "petit bisou" à la Ferenczi). Je pose la question d'une "façon d'être" de l'analyste pour la recherche, avec nos analysant(e)s de la construction/reconstruction de leur intériorité, de leur espace psychique.

C'est ainsi que je considère que certains silences, certaines surdités, certains baillonnages de nos analysant(e)s ont valeur d'un nouveau meurtre. Heureusement certain(e)s viennent encore une fois dans nos consultations pour le crier et se donner une chance d'arriver à l'articuler.

EXTRAIT du RAPPORT d' ACTIVITÉS AVAC

2011.